

**ICONISATION DU DISCOURS ET SEMIOTISATION DE L'ÉVÉNEMENT À TRAVERS LA
PANCARTE NUMÉRIQUE****ICONISATION OF DISCOURSE AND SEMIOTISATION OF THE EVENT THROUGH THE
DIGITAL SIGN****Kamila OULEBSIR-OUKIL**

ENS-Bouzaréah, LISODIP, Algérie

oulebsir.kamila@ensb.dz**Résumé**

Cet article traite de la pancarte numérique comme objet d'étude à part entière. Il met la lumière sur ce technogénre défini dans le cadre de l'analyse du discours numérique (ADN) (Paveau 2017) qui permet de se représenter un événement et d'en assurer sa sémiotisation à travers l'assemblage texte/image. L'analyse du corpus composé de pancartes relatives à des situations de crise permet d'observer comment cet outil verbo-iconique participe de la définition d'une iconisation de l'énonciation et d'une iconisation du discours. L'objectif de cette étude est de montrer comment le sens est construit par le continuum entre l'iconique et le verbal à l'œuvre dans la pancarte numérique.

Mots-clés : pancarte, discours numérique, technodiscours, iconisation du discours, iconisation de l'énonciation

Abstract

This article deals with the digital sign as a study in its own right. It sheds light on this technogénre defined in the framework of the analysis of digital discourse (DNA) (Paveau 2017) which allows to represent an event and ensure its semioticization through the assembly text/image. The analysis of the corpus composed of signs relating to crisis situations allows us to observe how this verbo-iconic tool contributes to the definition of an iconization of enunciation and an iconization of discourse. The objective of this study is to show how meaning is constructed by the continuum between the iconic and the verbal at work in the digital sign.

Keywords: sign, digital discourse, technodiscourse, iconization of discourse, iconization of enunciation

Cette contribution s'inscrit dans la continuité des études menées sur le discours numérique dans le contexte algérien (Oulebsir, 2022, 2023) et plus particulièrement celles qui portent sur la pancarte comme terrain d'observation du discours rapporté (Oulebsir, à paraître en 2024). La pancarte a fait l'objet de beaucoup de recherches, notamment ces dernières années dans les différents contextes de crise que les sociétés ont traversés. Dans l'espace de cet article, je propose un état des lieux circonscrit aux travaux récents menés, notamment sur le contexte du Hirak algérien de 2019, lesquels sont les plus saillants et, semblablement, les plus représentatifs de l'intérêt porté, en Algérie, à l'objet d'étude qui est la pancarte (Tatoult /Yesli 2020, Ghimouze/Benkara 2021, Mazot 2021, Malek/Hamza 2021, Bellil 2021, Boussaa/Brahmi 2020). Cette vue d'ensemble, que je qualifierai de non exhaustive*, des travaux réalisés sur la pancarte en Algérie est l'occasion d'expliquer le but de ma contribution et d'en expliciter les motivations. C'est également dans un esprit de montrer en quoi ma recherche diffère de ces études mais sans doute, aussi, les complète pour mettre en exergue les phénomènes discursifs repérés dans ces espaces numériques.

En effet, dans le contexte de crise du Hirak algérien, la pancarte a été prise comme un moyen de revendication et de transmission des messages des manifestants de la rue et ceux qui intervenaient via les réseaux sociaux. C'est ainsi que la pancarte a été utilisée pour afficher une « rhétorique » des manifestations (Ouaras 2020) à travers les mots d'ordre qu'elle véhicule. La pancarte est aussi un discours assemblé aux images utilisées par les manifestants pour asseoir leurs revendications (Maarif 2020) et les stratégies icono-discursives qui y sont mobilisées (Mezhoud/Khaled 2020). Dans une récente étude, Chachou (2022) analyse la décrédibilisation/réhabilitation de l'éthos du journaliste algérien à travers les slogans qui concernent le hirak et qui sont médiés par les réseaux sociaux numériques. D'autres études analysent la pancarte comme support d'un discours humoristique (Bouizar/Benkara 2021) ou encore comme terrain de la créativité linguistique des manifestants algériens (Sayad 2020, Adouane *et al.* 2020).

La consultation de la majorité de ces travaux confirme que l'intérêt est de montrer les nouvelles pratiques qu'*offre* la pancarte : les vocables utilisés, les stratégies déployées ainsi que les éléments linguistiques, discursifs et sémiotiques tels que les phénomènes d'alternance codique, l'ironie, l'humour, les couleurs, les formes...etc. Je propose une analyse centrée sur la pancarte en tant que moyen permettant une entrée dans l'évènement pour étudier la part de l'image, fusionnée avec le texte, dans la production du sens. De ce fait, la problématique qui sous-tend mon travail se résume dans les questions suivantes :

- Comment l'image définit-elle une iconisation du discours ?

et de ce fait,

- Comment l'évènement est-il sémiotisé à travers la pancarte ?

* Faute de l'espace court dédié à cet article, je n'ai pas recensé tous les travaux portant sur la pancarte numérique dans le contexte algérien, notamment celui du hirak. La recherche menée sur la plateforme des revues algériennes ASJP fait état de plusieurs articles dont les mots clés contiennent le vocable pancarte.

Pour ce faire, j'organise mon développement autour du rôle de l'image dans la sémiotisation de l'évènement ainsi que dans l'iconisation du discours tout en insistant sur l'iconisation de l'énonciation et de l'énonciataire. Je montrerai, dans un premier temps, comme l'image pilote le sens à travers l'iconisation et dans, un second temps, comment l'assemblage texte-image est au fondement de la narrativité de l'évènement.

1-FOCUS SUR LA PANCARTE : PARTICULARITES D'UN DISPOSITIF TECHNOGRAPHIQUE

M-A Paveau (2017) traite de la pancarte comme dimension sémiotique composant le technodiscours. Elle définit la pancarte comme un technographisme. Il s'agit d'un

composite d'image fixe ou animée et de texte, [qui] est en effet une production nativement numérique multimédiatique: certaines formes d'avatar ou de bannière, l'image macro, les boutons de partage, les pancartes numériques sont des technographismes (2017 : 305).

Cette particularité d'assemblage de texte/image participe de la définition de la pancarte comme un « dispositif photographique natif du web qui se constitue de la photographie d'un sujet tenant une pancarte » (Paveau op.cit : 195). Nous sommes face à une reconfiguration du rapport texte/image et de l'énonciation matérielle visuelle expliquées par Paveau (op.cit) en renvoyant aux travaux de Nachtergaele (2017) sur le devenir-image de la littérature, de Nerlich (1999) sur l'iconotexte, de Vouilloux (2013) sur l'implication des codes sémiotiques, de la conversationnalisation de l'image de Gunthert (2014) et le « pictorial turn » dans le champ des visual studies de Mitchell (1994) qui pense l'image comme élément qui domine et organise le langage[†]. C'est cette « iconisation du texte » (Paveau, op.cit : 309) qui définit l'énonciation visuelle et matérielle des productions natives d'internet. Le technographisme auquel appartient la pancarte numérique est composite doublement : en tant que fusion entre le technologique et le langagier et entre le verbal et l'iconique, c'est-à-dire le langagier et l'image. Les observables sur lesquels porte l'analyse sont « des matières composites, coconstituées de non-langagier de nature technique, regardées dans une perspective écologique (Paveau 2019, en ligne). En effet, l'analyse du discours numérique est centrée sur les discours pris dans leur contexte écologique et issus de l'environnement connecté dans lequel ils ont été produits. Le déplacement théorique et méthodologique opéré en ADN a permis de définir un cadre adéquat pour ce discours natif du web en insistant sur l'assemblage du technologique et du discursif. Le postdualisme définit le cadre épistémologique de ce domaine dans le sens où il faut penser en termes de continuum le rapport existant entre le linguistique et l'extralinguistique, le discours et le contexte, le langage et la réalité et non en termes de rupture. C'est ainsi que Paveau (2017) propose six caractéristiques du discours numérique : la composition, la déliénarisation, l'augmentation, la relationalité, l'investigabilité et l'imprévisibilité. Ces dernières définissent la nature des données, leur fonctionnement et la façon dont elles se présentent dans l'écosystème numérique et comment elles permettent de donner du sens.

La pancarte se réclame du technogénre produit défini chez Paveau en ces termes :

On appellera technogénre produit, à partir d'un élargissement du terme de produit à toute élaboration à partir des possibilités techniques de l'écosystème, un genre de

[†] - Voir Paveau (2017 : 306-309) pour un développement plus détaillé sur la question.

discours natif d'internet produit par les internautes hors des contraintes des technogenres prescrits et des routines des technogenres négociés (2017 : 303).

Les discours militants, les campagnes politiques ou humanitaires utilisent beaucoup la pancarte qui consiste à mettre en scène un internaute qui tient une image, prend en photo ou se prend lui-même en photo faisant circuler ainsi un message concis et de nature revendicative. Cette auto-photographie est prise dans les posts qui l'utilisent comme l'objectif afin de montrer le contenu de ce qui est écrit. La pancarte est un outil techno-photo-graphique natif dans le sens où elle permet d'utiliser un message textuel combiné à une photo et le tout est partagé en ligne. Le message est choisi par le scripteur qui est lui-même pris en considération dans la lecture de cette pancarte parce qu'il est considéré comme l'énonciateur ayant proféré ce discours ou ayant rapporté les propos d'une autre source énonciative.

2- IMAGE, TEXTUALISATION DES PRATIQUES ET ICONISATION

L'image est de plus en plus utilisée en ligne. Les messages postés et partagés à travers les réseaux sociaux combinent le texte et l'image pour attirer, toucher et sensibiliser les internautes. Il y aurait un effet de textualisation de l'image ou d'iconisation du texte (Paveau 2017). Dans ce qui suit, je reviens sur la nature de l'énonciation éditoriale ainsi que sur les pistes qui permettent de définir le rôle de l'image dans les pratiques discursives en ligne.

Les réseaux sociaux améliorent constamment leur interface pour accueillir, partager et télécharger les images, ce qui leur assure une meilleure visibilité. L'image connectée est donc le support favori qui marque le développement des pratiques de communication en ligne[‡]. Les activités discursives sont converties numériquement et l'image sur internet a conduit à une iconisation de la communication (Paveau 2019), dans le sens où l'utilisation massive de l'image a octroyé à cette dernière un rôle important qui va de la simple illustration à un générateur de sens et de symbolique.

L'énonciation qui accompagne l'image, utilisée massivement sur internet, est une énonciation matérielle visuelle dans le sens où elle sollicite une programmation logicielle de technographismes sous un format image ou du moins un format où l'image prédomine. Les différentes opérations qui permettent de produire un texte-image sur internet sont nombreuses, ce qui conduit à parler d'une iconisation du texte.

Pour comprendre cette *invasion* de l'image sur le texte (Gunthert, 2013, 2014), il faut expliquer l'énonciation éditoriale et l'énonciation visuelle. En fait, selon Souchier, dans l'énonciation éditoriale « il s'agit de ne pas considérer le texte en dehors de sa réalité matérielle et sociale et de ne pas envisager l'œuvre "en soi", mais en situation (selon ses conditions de production, de diffusion ou de réception) ». (1998 : 1). Cette énonciation « est ce par quoi le texte peut exister matériellement, socialement, culturellement... aux yeux du lecteur » (Jeanneret & Souchier, 2005 : 6). De là, l'énonciation visuelle (Paveau 2017) semble traduire au mieux le rôle de l'image et le sens qu'elle dégage. Le tournant iconique[§] permis par l'utilisation de l'image offre la possibilité à la linguistique de réfléchir autrement la production du sens et de « poser une production de sens de l'image dans le cadre d'une énonciation matérielle visuelle » (Paveau, 2019 : en ligne).

[‡] Voir l'article d'André Gunthert, 2014, « L'image conversationnelle. Les nouveaux usages de la photographie numérique ».

[§] Voir le « pictorial turn » dans le champ des visual studies (Nachtergaele, 2017, Mitchell 1994).

En d'autres termes, de l'énonciation visuelle découle une iconisation du discours qui est définie comme suit :

Si les deux ordres sémiotiques, verbal et iconique, coexistent et s'articulent jusqu'à ne plus être distinguables, il semble cependant que l'ordre iconique prenne le pas sur l'ordre verbal: les images, embarquées dans la discursivité, produisent des effets de sens plus immédiats que les composants verbaux car elles sont prises dans un régime de visibilité plus efficace que le verbal (Paveau, 2021 : 5852)

3- POSITIONNEMENT METHODOLOGIQUE : LES PETITS CORPUS COMME TERRAIN D'ANALYSE

Je défends non seulement l'idée de travailler sur les «petits corpus» (Moirand 2018, Paveau 2019, Djilé 2020, Oulebsir et al, 2023) mais aussi le positionnement selon lequel les corpus étudiés dans le domaine de l'analyse du discours numérique peuvent plutôt être constitués en termes d'exemples et ne sont pas des corpus à proprement parler avec des critères de représentativité dument établis et une systématisation des résultats dont le traitement vise une généralisation, et encore moins une théorie globale applicable à tout phénomène de même nature (Paveau, 2019, 2021). Cela se justifie par : 1) la nature de l'étude à mener et qui tente d'expliquer les conditions de recueil des données en analyse du discours (Moirand, op. cit.) et 2)- la nature composite et sémiotique complexe des discours numériques qui invite à revoir les exigences habituelles pour le recueil des corpus, notamment prénumériques.

De ce fait, le corpus dont il est question ici est l'ensemble d'occurrences de l'utilisation de la pancarte lors de différents événements, ce qui me permettra de formuler quelques pistes et interprétations sur le rôle de ces technographismes dans les pratiques discursives en ligne. Au plan méthodologique, cette approche est qualifiée de « minorée » et de « combattue » (Paveau, 2019) mais elle est adoptée par beaucoup de chercheurs se réclamant de l'ADN^{**}. Le corpus est réduit, recueilli au vol, mais, en même temps, il permet de faire ressortir les caractères de discursivité et de conversationnalité natives en ligne « afin de dénicher de nouvelles pratiques technodiscursives et des comportements technolangagiers émergeant d'observables technolinguistiques » (Djilé, op. cit.).

Pour ma part, j'ai sélectionné quelques pancartes pour expliquer la place de ces dernières dans la construction du sens de l'événement à travers notamment l'étude de la composante discursive et technodiscursive. La méthodologie adoptée est qualitative et qui privilégie le traitement de ces données issues du web social en respectant leur environnement écologique et en ayant recours à leurs caractéristiques intrinsèques (les six caractéristiques citées supra). Les critères de sélection de mon corpus se résument dans les deux points suivants :

- La pancarte est produite lors d'un événement fortement médiatisé, en l'occurrence ici le hirak algérien de 2019 et les incendies meurtriers de 2021 en Algérie pour montrer l'utilité de ce technographisme dans la représentation de ces événements ;
- La pancarte est prise comme photographie par une tierce personne montrant un porteur du message identifié ou non identifié (notamment la pancarte 3).

^{**} Voir les contributions qui traitent des questions liées à la collecte des discours numériques (Deias D., Bidarmaghaz R., et Kanaani J., 2023).

4- POUR UNE ICONISATION DES EVENEMENTS

Dans les deux titres suivants consacrés à l'analyse des pancartes, je montre le procès du sens construit par l'iconisation de l'énonciation et l'iconisation du discours ainsi que la sémiotisation de l'évènement qui passe par le choix des signes iconiques et verbaux.

4.1- Iconisation du discours et de l'énonciation

La pancarte telle que présentée par un internaute est le résultat d'un processus d'iconisation complexe qui va de la fabrication du message, de son passage de texte à image, de sa photographie, de sa mise en ligne, de sa circulation...C'est l'idée de l'énonciation éditoriale (Souchier, 1998) évoquée plus haut et qui suppose le transfert d'un texte premier vers un texte second polyphonique travaillé et diffusé par les dispositifs matériels qui en sont constitutifs au même titre que les mots de la langue. Ces contenus en ligne sont conçus, réalisés puis produits en regroupant une dimension sémiotique, technologique et anthropologique relative à la manipulation de ces contenus par les sujets.

Avec la pancarte, on assiste à une redéfinition de l'énonciation où l'énonciateur n'est pas visible et encore moins l'énonciataire. Avec les différentes formes de technographisme, on parle de l'iconisation du discours, définie « comme un processus de production de sens dans lequel l'image joue un rôle important, voire dominant, car elle pilote le sens des énoncés, dans le cadre d'une énonciation matérielle visuelle nativement numérique (Paveau, 2021 :5844).

La figure 1 regroupe trois pancartes :



Figure1^{††}: pancartes diffusées lors du mouvement du hirak algérien en 2019.

Le message véhiculé par ces pancartes repose sur des connaissances partagées et déclenche une connivence avec les énonciataires. En effet, ces femmes participant aux manifestations du Hirak de 2019 en Algérie, qui se tiennent ici debout drapeau algérien sur les épaules ou porté en guise de teeshirt, utilisent des référents culturels et historiques pour formuler leurs énoncés. Ainsi, la première image à droite montre l'écriteau : « Prend tes bagages et dégage » qui sonne comme un

^{††} Source: https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/algerie/election-presidentielle-en-algerie/en-images-degage-momie-game-over-les-pancartes-de-la-colere-des-manifestants-algeriens_3233127.html

ordre directement destiné au Président Bouteflika contre lequel s'est déclenché le mouvement du Hirak dans une volonté de s'opposer à son cinquième mandat présidentiel. L'acte de langage directif porté par le verbe *prend* mis au mode impératif est une injonction pour quitter le Pouvoir et une façon de signifier que le peuple est contre une éventuelle réélection du Président déchu. Ce message linguistique acquiert son plein sens avec l'emploi de trois signes symboliques dont le premier émanant des manifestants et les deux autres reproduits sur les pancartes. Le signe V qui est un geste de la main réalisé en tendant vers le haut l'index et le majeur pour former un « V » qui indique généralement une victoire, le logo des handicapés faisant référence à l'incapacité motrice du Président qui souffrait des séquelles d'un accident cardiovasculaire survenu en 2012 et dont les sorties en public se faisaient en chaise roulante. Le dernier signe est le chiffre 5 barré en bas à gauche pour exprimer le refus du cinquième mandat.

Dans la pancarte au milieu, le message en arabe est traduit comme suit : « non au cinquième mandat. A bas le Pouvoir des bandes. Carte rouge pour le Pouvoir incapable » et un fragment en anglais « Game Over » et en français : « Système dégage » dont le verbe est déjà utilisé dans la pancarte 1. Ce mélange des codes renforce la force illocutoire de l'énoncé de par l'utilisation des slogans ayant circulé avant et pendant le Hirak. Les manifestantes formulent leur refus et expriment leur indignation à travers ces énoncés dialogiques concis et revendicatifs où les vocables et expressions : *incapable, bandes, dégage, carte rouge, à bas...* construisent le sens d'un discours de haine exprimée envers le système politique en place et fondent le sémantisme d'une détermination de changement inédite ébauchée par cette révolution populaire. Le symbole « V » de victoire participe de cette volonté d'affronter et de dire non au système en place.

Les messages véhiculés par les trois pancartes s'appuient sur des références culturelles avec les syntagmes « carte rouge » du domaine sportif et « Game over » qui renvoie à une culture de jeux, de chansons et de films re-connue par les scripteurs. C'est en effet à travers l'entrée de ce syntagme que le sens de « mettre fin au jeu » avec éventuellement « perdre la partie » est exprimé explicitement. Le système politique évoqué est comparé à une partie de jeux qui doit s'achever. Les messages reposent aussi sur un emprunt à l'Histoire, aux contextes de crise ayant caractérisé le monde arabe. Ainsi, « système dégage » fait écho aux révolutions arabes, notamment en Tunisie où il a été utilisé par les manifestants qui réclamaient le départ du Président Ben Ali. De plus, la formule canonique « je suis Hassiba », « je suis Djamila » activent et sollicitent, à travers le prénom de ces martyrs de la guerre de libération nationale, la mémoire collective des citoyens sensibles à ces figures féminines de résistance et de combat. Calquée sur des expressions figées mais porteuses souvent de polémique, la formule (je suis+nom propre) est massivement utilisée dans les discours circulant sur les réseaux sociaux depuis « je suis Charlie » apparue en 2015 suite aux attentats de Charlie Hebdo en France^{††}. Le partage de références communes et reconnues par le destinataire est un trait d'échange puissant qui garantit la dynamique conversationnelle (Paveau 2021) de ces technographismes.

L'utilisation de « Dégage », « système », « mandat » comme des isotopies de sens, de « système dégage », « je suis l'Algérie » comme des slogans et des symboles (chaise roulante et le chiffre 5 barré) culminent pour exprimer le refus du cinquième mandat présidentiel. Cela satisfait de la condition de production d'un technodiscours qui allie une dimension sémiotique relative aux

^{††} - Pour une étude sur la formule « nous sommes tous Mohamed » à partir de « je suis Charlie », voir Oulebsir 2020.

formes iconiques et aux couleurs utilisées notamment le rouge et une dimension technologique permise par les outils offerts par le web. Le texte et l'image sont fusionnés, ce qui remplit le critère de composition de ces discours natifs. Pour rappel, le technographisme auquel appartient la pancarte est une « production sémiotique associant texte, technologie et image dans un composite multimédiatique natif d'internet, produit par outils et gestes technodiscursifs et entré dans les normes des discours numériques natifs » (Paveau 2021 : 5850). Le sens est dans ce tout qui est partagé : corps, système de la langue, caractère manuel des écriteaux, la posture des femmes, leur présence dans la rue comme espace symbolique de la tenue des manifestations et renvoyant au contexte de cet évènement...C'est dans ce sens qu'il faut évoquer la corporéité (Paveau 2017) assurée par la présence debout des manifestantes qui ne prennent pas la parole physique mais sous la forme manuscrite et qui semblent assumer leur engagement face à cette situation de crise. Ces femmes qui tiennent des pancartes traduisent leur position à travers cette pratique de l'autocitation et d'une représentation du discours autre, notamment les différents référents dont j'ai parlé. Le partage de la pancarte est en soi un acte qui légitime le statut de manifestante révoltée. Au plan énonciatif, le dispositif composite y est à travers la présence du corps, l'écriteau et la diffusion de cet assemblage. Mais l'image reconfigure, d'une façon iconique, le sens de ces écrits qui expriment la révolte.

Je voudrais discuter à présent de l'iconisation de l'énonciation. Paveau, à travers l'étude des gifs dans les tweets déclare que « les images, embarquées dans la discursivité, produisent des effets de sens plus immédiats que les composants verbaux car elles sont prises dans un régime de visibilité plus efficace que le verbal » (2021 :5852). En effet, ce qui est captivant dans les pancartes c'est le côté iconique, c'est-à-dire la photographie montrant une personne tenant un écriteau. Cette iconisation du discours^{§§} est la consécration de la relation, non seulement de complémentarité entre texte et image mais d'un continuum et d'un ordre intégré entre l'iconique et le verbal. L'ordre qui permet de comprendre le message est l'écosystème d'internet, précisément le web social, qui offre ce type de production composite où le discursif est intégré au technologique. Le morceau de papier ou de carton n'est pas ici un support et la pancarte l'est moins pour ces énonciatrices qui expriment leur ras-le-bol face à la situation sociopolitique de leur pays. Elles rapportent des paroles issues d'autres sources énonciatives et de différents référents et leurs paroles avec un procédé de l'autocitation puisque la pancarte est un espace où plusieurs niveaux de discours rapporté sont imbriqués. Cette autocitation participe du technodiscours rapporté répétant, c'est-à-dire les propos partagés sur internet.

Dans le même ordre d'idée, j'évoque l'iconisation de l'énonciatrice, car la porteuse de la pancarte s'exprime tout en utilisant des fragments stéréotypés et massivement utilisés dans les discours circulants, des slogans qu'on peut attribuer à un énonciateur collectif, un nous de la voix populaire porte parole du peuple algérien engagé dans les manifestations. Les visages sont floutés pour les besoins de la présentation des données mais les énonciatrices associent leur regard et leur corps à ces écrits revendicatifs. L'iconisation de l'énonciation opère alors dans cette relation entre ce qui est dit et ce qui est iconiquement représenté comme présence et identité des énonciatrices.

A cette iconisation de l'énonciatrice s'ajoute une iconisation de l'énonciataire dans le sens où celui qui est ciblé par ces messages de critique et d'accusation est ratifié et connu et qui est par inférence le destinataire de ces pancartes : le Président et par ricochet son système politique, sa

^{§§} Voir Paveau 2017 (p. 309-314) pour le développement des enjeux et des fonctions technodiscursives de l'iconisation du discours.

bande (le mot « issabat » en arabe signifie les bandes de malfaiteurs). La construction de l'identité de cet énonciataire passe par des marqueurs verbaux tels que le pronom « tu » dans les verbes *prend* et *dégage* et un marqueur iconique à travers le symbole de l'handicap apposé dans la pancarte à droite dont j'ai expliqué la portée et le sens. Il serait possible de supposer que l'énonciataire de la pancarte à droite est tout Algérien qui croit à la sacralité de la révolution et qui partage cette identité algérienne exprimée par métonymie à travers Hassiba Ben Bouali, jeune martyre de la guerre et Djamila Bouhired militante du Front de libération nationale.

Dans le titre suivant, les deux exemples visent à dégager la nature du rapport entre texte et image en vue de se représenter les événements de crise.

4.2- Continuum image-texte pour sémiotiser l'évènement

J'ai choisi deux pancartes pour expliquer quelques phénomènes liés à l'iconisation :

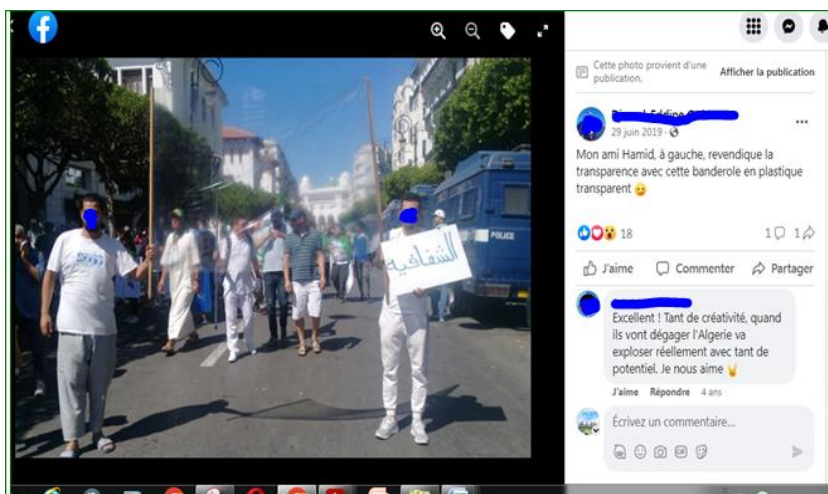


Figure 2 : pancarte du hirak

algérien. Source : facebook

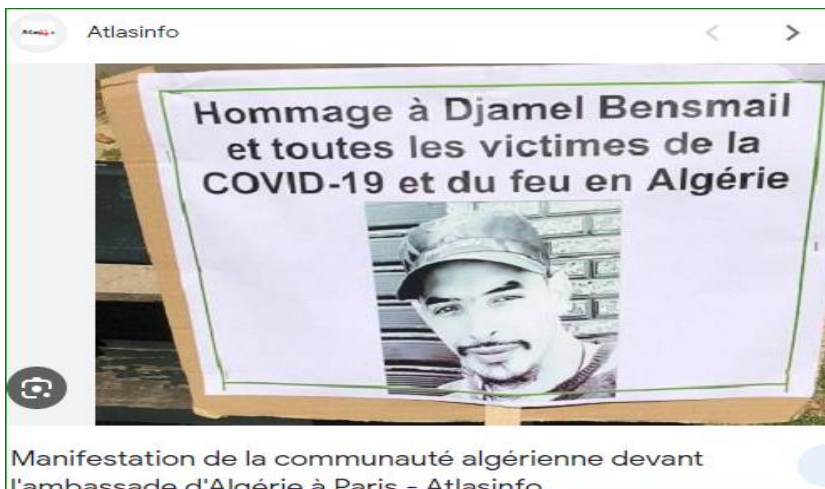


Figure 3 : pancarte des incendies meurtriers en Kabylie en aout 2021. Source : Google image

La figure 2 montre deux citoyens portant une grande pancarte transparente et l'un deux portant une petite pancarte blanche sur laquelle est mentionné en arabe le vocable (الشفافية) (Trad. la transparence). Le vocable choisi porte en lui le sémantisme de la revendication de ces citoyens. Il renvoie au doute sur la transparence des élections présidentielles en Algérie. Pour rappel, le Hirak a été déclenché en février 2019 lorsque le président Bouteflika avait annoncé sa volonté de briguer un cinquième mandat alors que le peuple espérait au changement et au départ du système politique en place. On remarque que l'image de la pancarte transparente fusionne avec le texte écrit, dans un rapport de synonymie, elle renforce le sens pour un destinataire ayant accès à l'arabe. C'est une analogie entre l'iconique et le verbal et un nouveau fonctionnement sémiotique assuré ici par ce technographisme qu'est la pancarte.

La pancarte 3 revient, à travers le message écrit, sur l'évènement tragique des incendies meurtriers survenus en aout 2021 en Kabylie dans l'Est algérien. En effet, alors que le pays vivait, comme un peu partout dans le monde, les suites de la crise sanitaire de la covid-19 avec particulièrement le manque d'oxygène et une saturation dans les hôpitaux, des feux de forêt se sont déclenchés et ont ravagé des milliers d'hectares et fait une centaine de morts et de blessés. Le message évoque le nom de Djamel Ben Smail, le jeune algérien qui était venu de la wilaya de Mila aider la population kabyle à éteindre le feu, a été lynché par la population l'accusant, à tort, d'être l'auteur des incendies. Ce meurtre a endeuillé les Algériens et a déclenché une série d'indignation et de réactions, notamment sur les réseaux sociaux. L'image du jeune homme est associée au message linguistique en le qualifiant de victime et sémiotise les incendies tragiques. Ici, l'image est intégrée à la production langagière et a le pouvoir de représenter l'évènement et de porter le sens d'une perte humaine injuste et impardonnable. Le sens n'est produit que dans le composite relevant d'un ordre verbo-iconique unique (le technographisme), et non dans l'articulation de deux ordres qui dialoguerait à partir de leurs autonomies respectives (...) (Paveau, 2017 : 306). Le rôle de cette image est d'exemplifier les victimes dont il est question dans le message linguistique, Djamel Ben Ismaïl incarne la figure de la victime des incendies qui aurait eu une origine criminelle***. Le présupposé compris de cet énoncé est que Ben Ismaïl est une victime au même titre que celles de la Covid-19 et des incendies. Il s'agit d'un déjà-dit dont l'énonciateur est implicite et est attribué à un « on-vérité » (Bres et al, 2019 : 71) qui signale un dialogisme à travers la comparaison. La photo du jeune homme est prise dans un rapport d'exemplification de figure emblématique des victimes des feux de forêts en Algérie. Le nom propre Ben Smail et le vocable *feux* sont pris comme des isotopies de sens dont l'évocation fait penser à la tragédie de l'été de 2021. La pancarte qui allie le discursif à l'iconique joue ici le rôle de déclencheur de mémoire et assure la narrativité de l'évènement.

Dans une récente étude sur les gifs sur twitter, Paveau (2021) souligne la nécessité de s'intéresser au vaste chantier de l'iconisation du discours pour pouvoir dépasser la dualité texte/image et penser les discours natifs comme « une matière mixte dans laquelle entrent indiscernablement du langagier et du technologique de nature informatique » (Paveau, 2017 : 28). C'est de cette de composition technolangagière caractérisée par une hybridité sémiotique qu'il était question dans cet article. L'image pilote le sens et *imprime* un caractère iconique au message véhiculé.

*** Le gouvernement avait ouvert une enquête pour déterminer les origines des incendies et du meurtre du jeune Ben Smail et plusieurs citoyens ont été accusés et emprisonnés.

Cette contribution, encore à l'état de la réflexion engagée et conduite sur ce vaste chantier du discours numérique, avait pour but d'attirer l'attention sur l'obligation et l'utilité d'analyser la pancarte comme un énoncé composite dont l'image prédomine. Cette réflexion sur quelques pancartes récupérées de sites a montré deux pistes intéressantes à creuser. La première concerne le niveau de l'iconisation du discours qui est modelée par une iconisation de l'énonciateur et de l'énonciataire. La seconde est celle de la narrativité/sémiotisation de l'évènement à travers l'assemblage texte-image. La pancarte légitime les paroles émises dans une situation de crise et participe à définir une nouvelle discursivité autorisée par le numérique.

BIBLIOGRAPHIE

Adouane, A., Bougherira, H ; et *al.*, Analyse discursive des pancartes brandies au hirak algérien depuis le 22 février 2019, mémoire de master, 2020, université de Bejaia.

Bellil S, F-Z., Représentation du signe transcrit sur les pancartes des manifestations du HIRAK 2019, mémoire de master, 2021, université de Saida.

Boussaa, F., Brahmi, H., Analyse sémiotique des pancartes des manifestants algériens durant la révolution populaire de février 2019, mémoire de master, 2020, université de Béjaia.

Bres, J., Nowakowska, A., Sarale, J-M., Petite grammaire alphabétique du dialogisme, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Chachou, I., « Décrédibilisation et réhabilitation de l'éthos du journaliste algérien à travers des slogans du hirak médiés par les RSN » *dans* Ali-Bencherif Mohammed Zakaria et Mahieddine Azzeddine (dir.), Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques, EME Edition, 2022, 23-42.

Deias, D., Bidarmaghz, R., et Kanaani, J., (Dir.), Les discours numériques : enjeux linguistiques et communicationnels, perspectives didactiques, Actes de la journée d'étude Metz, 14 juin 2022, Université de Lorraine – CREM – Ajc CREM, 2023.

Djilé, D., « Décentrer l'énonciation numérique. De l'acception universelle aux pratiques africanisées du trolling et du "grammar nazisme" », *in* Communication & langages, 205, 2019, 57-75.

Ghimouze, M., Benkara A., « Pancarte et discours humoristique : Cas du Hirak 2019 », *in* مجلة إشكالات في اللغة و الأدب, Vol. 10, n°3, 2021, 617-629.

Gunthert, A., « L'image conversationnelle », *in* Études photographiques, 31, 2014, Disponible sur : [<http://etudesphotographiques.revues.org/3387>], consulté le 8/7/23.

Gunthert, A., « La culture du partage ou la revanche des foules », *dans* Le Crosnier Hervé. (dir.), Culturenum. Jeunesse, culture et éducation dans la vague numérique, Caen, C & F Éditions, 2013, 163-175.

Jeanneret, Y., Souchier, E ; « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *in* Communication et langages 145, 2005, 3-15.

Maarif, M., « Les facettes non-exhaustives de l'image photographique manifestante : cas du Hirak populaire algérien 2019 », in *Discours contestataires et mouvements sociaux en Afrique et ailleurs*, L2C, Vol IV, n°1, Maroc, 2020, 19-50.

Malek, A., Hamza, M., « Quand les pancartes des manifestants plaident pour le Peuple algérien : analyse sémio-linguistique des écrits contestataires », in *Socles*, Vol. 10, n°1, 2021, 251-273.

Mazot, A., « L'humour comme marque d'émancipation dans les pancartes des manifestants algériens. Etude pragmatique », in *مجلة إشكالات في اللغة و الأدب*, Vol.10, n° 3, 2021, 605-616.

Mezhoud, C., Khaled, Ch., *Etude sémio-rhétorique des pancartes d'El-Hirak d'Algérie. Cas : les pancartes constatées du 22 février au 22 avril 2019, mémoire de master, 2020, université de Tebessa.*

Moirand, S., « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », in *Corpus*, n°18, 2018, URL: <https://doi.org/10.4000/corpus.3519>

Mitchell, W., *Picture Theory: Essays on Verbal and Visual Representation*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994.

Nachtergaele, M., « Le devenir-image de la littérature : peut-on parler de "néo-littérature" » ? dans Pascal Mougin (dir.), *La tentation littéraire de l'art contemporain*, Presses du réel, 2017, 291-304.

Nerlich, M., « Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans *La Femme se découvre* d'Evelyne Sinnassamy », dans Montandon Alain, (éd.), *Iconotextes*, Paris, Ophrys, 1990, 255-302.

Ouaras, K., « Le Hirak algérien ou l'émergence d'une rhétorique de rupture. Le cas d'Oran », in *Mouvements*, 2020/2 (n° 102), 22-34, Disponible sur : URL : [<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2020-2-page-22.htm>], consulté le 15/12/22.

Oulebsir-Oukil, K., « "Nous sommes tous Mohamed" : une dénomination formulaire et dialogique », in *Cahiers de linguistique, Discours et Dénominations*, 54, Paris, L'Harmattan, 2020, 33-55.

Oulebsir, K., « Le dialogisme dans les discours en ligne: analyse et procédés » in *Revista Heterotópica, Laboratório de Estudos Discursivos Foucaultianos* 4, 2022, 149-170.

Oulebsir, K., Oulebsir, F., « Le mouvement de protestation comme lieu de construction du discours émotionnel des Algériens. », in *Analele Universității Din Craiova Seria Stiințe Filologice Langues Et Littératures Romanes*, AN XXVI, Université de Craïova, 1, 2023, 59-77.

Paveau, M-A., « Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte », in *Corela*, HS-28, 2019, Disponible sur : URL: <http://journals.openedition.org/corela/9185>; DOI: <https://doi.org/10.4000/corela.9185>, consulté le 19/7/23.

Paveau, M-A., «Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives», in *Itinéraires* ltc, 2015, Disponible sur : URL: <http://itinerares.revues.org/2313>, consulté le 7/7/23.

Paveau, M-A ; «Des discours et des liens. Les parcours technodiscursifs de l'écritecture», in *Semen* 42, 2016, Disponible sur : [URL: <http://journals.openedition.org/semen/10609>], consulté le 15/6/23.

Paveau, M-A., *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris: Hermann, 2017.

Paveau, M-A., « Le gif, outil d'iconisation du discours sur twitter », in *Fórum Lingüístico*, Special Issue, Vol. 18, 5843-5864, 2021, Disponible sur : [doi: <http://dx.doi.org/10.5007/1984-8412.2021.e79651>], consulté le 27/7/23.

Sayad, S., *La créativité linguistique dans les pancartes des manifestantes algériennes durant le Hirak*, mémoire de master, 2020, université de Mostaghanem.

Souchier, E., « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », in *Les Cahiers de médiologie*, 6, 1998, 137-145.

Tatoult, S., Yesli, S., *L'étude de quelques pancartes brandies lors du mouvement populaire algérien «Hirak» de 2019: choix linguistiques et procédés rhétoriques*, mémoire de master, 2020, université de Tizi-Ouzou.

Vouilloux, B., « Lire, voir. La co-implication du verbal et du visuel », in *Textimage*, Varia 3, 2013, Disponible sur : URL : [http://www.revue-textimage.com/07_varia_3/vouilloux6.html], consulté le 14/7/23.